

Subdiviser ses parcelles

Généralités :

De premier abord, pour un éleveur débutant, appréhender un ilot de pâture découpé en « micro-parcelles » ou « paddocks » peut ressembler à un véritable casse-tête. Les subdivisions sont pourtant un outil efficace et incontournable pour réussir son système de pâturage, d'abord parce qu'elles simplifient les prises de décisions, puis parce qu'elles permettent d'éliminer le gaspillage de l'herbe en éliminant les refus.



*Systeme de subdivision pour 50 vaches
laitières : 43 paddocks de 30 ares.*

Simplifier le suivi :

Gérer un système de pâturage avec des parcelles de grandes tailles et de surface différentes peut s'avérer complexe lorsque la vitesse de pousse de l'herbe accélère ou ralentit. Prévoir les temps de présence par parcelle, Calculer et ajuster sa vitesse de rotation, évaluer la surface à débrayer pour la fauche ou planifier la gestion du lot de bête sont autant de situations qui demandent une réflexion approfondie et parfois complexe si l'on veut respecter avec précision les règles de bases du pâturage tournant dynamique. La construction d'un système de subdivision s'impose alors comme un moyen de simplifier radicalement les calculs et les prises de décisions.

Afin de rendre la gestion du système aisée, **il convient de réaliser des paddocks de taille identique**. De sorte que le temps de présence des animaux sur chaque subdivision soit égal. Les vitesses de rotation et le temps de retour sur un paddock peut alors être calculé très simplement et à tout moment. Le stade des plantes de chaque micro-parcelle est synchronisé aux parcelles adjacentes, en découle alors une vision précise du retard ou de l'avance des animaux vis à vis de la biomasse disponible ce qui facilite grandement la gestion des surfaces à ajouter ou à exclure du système pour préserver un pâturage de qualité optimale.

Par ailleurs le temps de présence des animaux sur une parcelle conditionne fortement les performances attendues. Nous savons qu'un temps de présence long, jusqu'à trois jours, ne permet pas d'exprimer pleinement le potentiel des animaux ayant de fort besoin, mais permet un suivi simplifié des catégories aux besoins modérés. A l'inverse un temps de présence court contribue fortement aux productions animales élevées. Et dans chaque cas, un régime régulier est préférable à un régime présentant des variations constantes de temps de présence et donc d'ingestion.

La construction d'un système de subdivision élaboré permet de choisir le régime le plus adapté aux animaux que l'on souhaite alimenter au pâturage, tout en l'adaptant aux contraintes structurelles de l'exploitation et à la disponibilité de l'éleveur. Dans une réflexion poussée, le système de découpe sera conçu pour recevoir plusieurs lots d'animaux, à des périodes différentes de l'année ou l'un derrière l'autre, pour maximiser la performance des uns et limiter l'embonpoint des autres tout en préservant la pérennité de la ressource.

Les règles à respecter pour dessiner ses paddocks :

Les prairies mal pâturées génèrent d'importants refus qu'il convient régulièrement d'éliminer mécaniquement. L'écart entre la production réelle de la prairie et la production valorisée devient alors important, au point de pousser certains éleveurs à privilégier la fauche pour éviter ce gaspillage qu'ils ne peuvent pas toujours se permettre. Ces refus ne sont pourtant pas une fatalité, ils sont le reflet d'un parcellaire mal découpé ou mal conduit. Les facteurs qui génèrent des reliquats sont principalement : des paddocks non homogènes, un chargement mal calculé et un temps de présence trop long notamment en cas de fortes pluies.

A. Des paddocks homogènes.

Nous le savons, s'ils ont le choix, les animaux préféreront surpâturer les zones avec l'herbe la plus appétante, quitte à en manger moins, plutôt que de s'attaquer à des plantes moins attrayantes. Ainsi, si dans un même paddock nous proposons des flores d'aspect et de qualité différentes nous avons toutes les chances de provoquer des refus d'un côté et de fragiliser la productivité des plantes de l'autre. Avant de diviser ses parcelles, l'éleveur devra donc être vigilant à tous les indices qui lui permettront de soupçonner des hétérogénéités (**espèces différentes, zones humides, zones d'ombrages et/ou de couchage, dénivelé, type de sol...**) et devra les isoler autant que possible.

La forme des paddocks joue également un rôle important dans la régularité du pâturage exercé par les animaux. Nous chercherons donc à éviter les paddocks trop

Innov-Eco²

21 Cours Ausone 33430 Bazas

x.barat@innov-eco2.fr ; Tél : 06 89 46 23 67

longs (plus de 200 m), trop étroits (moins de 25 m) ou trop en pointe (moins de 45°), pour **privilégier les formes rectangulaires (favorables à la fauche) ou rondes**. Règles à moduler en fonction de la taille du lot. Les points d'abreuvement trop éloignés (plus de 150 m de la zone de pâturage) sont également à exclure pour éviter les déplacements collectifs.

B. Calculer le chargement :

Pour calculer le chargement adapté à un paddock, nous avons besoin de deux données : la disponibilité de biomasse et l'ingestion des animaux.

La quantité d'herbe disponible en kilogramme de matière sèche par hectare peut être obtenue de plusieurs manières. Au traditionnel herbomètre plateau, nous préférons la méthode qui consiste à prélever l'herbe (en respectant les gaines) sur un mètre carré de prairie et à peser la quantité récoltée. En multipliant ce chiffre par 10 000 et en répétant l'opération plusieurs fois, nous obtenons la biomasse verte disponible à l'hectare que l'on multiplie par un taux de matière sèche estimée (fonction de la saison, de la pluviométrie de la période, du stade atteint par les plantes, etc.).



Mesure d'herbe par la méthode du mètre

L'ingestion des animaux s'estime en premier lieu en utilisant les tables de rationnement officielles et peut être ajustée si les observations faites en sortie de paddocks ne sont pas conformes aux attentes.

Une fois ces deux estimations réalisées, le calcul du chargement devient relativement simple : $((\text{biomasse disponible par hectare} \times \text{surface du paddock}) / \text{temps de présence}) / \text{ingestion}$. De cette relation, nous pouvons également déduire la surface nécessaire par paddock pour un nombre d'animaux donné.

Exemple : quelle taille de paddock est nécessaire pour nourrir pendant deux jours 20 vaches limousines gestantes qui mangent 13 kg par jour avec une prairie de densité 1200 kg de MS / Ha.

Besoin du lot pour deux jours = 2 jours x 20 vaches x 13 kg = 520 Kg.

La taille des paddocks devra donc être de : $520 / 1200 = 43$ ares

Quelques exemples de biomasse disponible :



600 Kg/Ha

800 Kg/Ha

1000 Kg/Ha



1200 Kg/Ha



1500 Kg/Ha

C. Choisir la vitesse de rotation de base

Quelle que soit la région où l'on se trouve, le printemps présente toujours le même problème. Pendant le pic de pousse qui intervient en général au cours du mois de mai, la vitesse de repousse est comprise entre 18 et 22 jours alors qu'elle est comprise entre 28 et 35 jours avant et après. Pour choisir le nombre de paddocks « de base » le plus judicieux, il convient donc de prendre en compte les aspects suivant :

I : S'il est possible et voulu de faire des récoltes de fourrages dans l'ilot ou d'amener des lots d'animaux pour contrôler les paddocks en excès, nous choisirons plutôt une rotation de base longue (exemple 30 jours en 15 paddocks de deux jours)

II : S'il n'est pas possible de faire de la fauche, ou du contrôle par des animaux extérieurs, et qu'il y a de la surface tampon à utiliser en cas de manque d'herbe, nous choisirons plutôt une rotation de base courte (exemple 20 jours en 20 paddocks de 1 jours).

D. Ajuster le temps de présence :

Innov-Eco²

21 Cours Ausone 33430 Bazas

x.barat@innov-eco2.fr ; Tél : 06 89 46 23 67

Le temps de présence des animaux par paddock joue un rôle important dans la gestion des refus. Plus le temps passé par paddock est important, plus les refus seront nombreux car d'un jour sur l'autre les animaux devront manger une herbe souillée par les piétinements et les déjections des jours précédents. Ce phénomène s'amplifie fortement en cas de pluie prononcée ou de paddock non homogène.

Conclusion :

La construction d'un système de subdivisions cohérent est donc une étape cruciale qu'il convient de réfléchir murement pour la réussite de son système de pâturage tournant dynamique. Dans certain cas, cela représente également un investissement non négligeable en matériel de clôture et d'abreuvement, il n'est donc pas permis de se tromper. Chaque parcelle initiale devra donc être soigneusement expertisée sur le terrain avant d'en définir le nouvel agencement.